

# Teaching the French passive to Kosovar learners

## [L'enseignement du passif français aux apprenants kosovars]

Bade Bajrami – Nerimane Kamberi

DOI: 10.18355/XL.2020.13.01.14

### Abstract

The purpose of this article is to show the different ways of passivation in French and Albanian with the problem posed by the acquisition of this voice in French. For this purpose, as a first step, we will briefly review the means of passivation in both languages. We will treat for the French, the periphrastic constructions, the so-called "reflexive" constructions while for the Albanian we will see that it has a verbal paradigm with three different types of passive construction. Our study is at the crossroads of two disciplines: contrastive linguistics and didactics. At the contrastive level we highlighted the similarities and divergences on the passive voice between the two languages, and at the didactic level we tried to show on which points our learners of FLE had serious obstacles and how to precede to a teaching / learning more effective this voice in French.

**Key words:** passive voice, medium voice, reflective voice, contrastive linguistics, didactics of FLE

### Résumé

Le but de cet article est de montrer les différentes manières de passivation en français et en albanais avec le problème que pose l'acquisition de cette voix en français. A cet effet, dans un premier temps, nous passerons brièvement en revue les moyens de passivation dans les deux langues. Nous traiterons pour le français, les constructions périphrastiques, les constructions dites « réflexives » alors que pour l'albanais nous verrons qu'il dispose d'un paradigme verbal avec trois types différents de construction passive. Notre étude se situe au carrefour de deux disciplines : la linguistique contrastive et la didactique. Au plan contrastif nous avons mis en évidence les ressemblances et divergences sur la voix passive entre les deux langues, et au plan didactique nous nous sommes efforcée de montrer sur quels points nos apprenants de FLE avaient de sérieux obstacles et comment procéder à un enseignement/apprentissage plus efficace de cette voix en français.

**Mots clés :** voix passive, voix moyenne, voix réfléchie, linguistique contrastive, didactique du FLE

---

### Introduction

La grammaire scolaire conçoit la voix comme une catégorie verbale au même titre que le temps, le mode, la personne ou le nombre. Comme nous le savons tous, elle indique la façon dont le sujet du verbe participe au procès : par exemple, dans l'actif, il est agent, alors que dans le passif, il est patient et subit l'action. Toutefois, nous sommes d'avis que cela n'est pas toujours aussi évident : le sujet d'une forme active, par exemple, n'est pas nécessairement un agent, mais peut-être un patient, comme dans *il craint*, si bien qu'il n'y a pas obligatoirement de correspondance entre la forme et le sens.

En général on définit le passif par rapport à l'actif, c'est-à-dire la voix passive comme la simple transformation d'une phrase active de base. La forme :

GN1	V	GN2
L'aimant	attire	le fer

est associée à la forme :

b.	GN2	V	prép GN1
	Le fer	est attiré	par l'aimant

Le verbe présente alors une autre construction : le complément d'objet de la forme active est le sujet de la forme passive et quelques fois il en va de même d'un complément indirect dans *Paul pardonne à Marc. Marc est pardonné par Paul* (Grévisse et Goosse, 2011 : 1030) Cette façon de représenter la voix passive, permet de décrire, souvent intégralement, certains phénomènes superficiels à l'intérieur d'un système donné. Il en est ainsi de la relation entre les énoncés passifs et leurs correspondants actifs, ainsi que des contraintes de passivation de certains verbes typiquement transitifs. Force est de constater qu'il n'y a pas toujours concordance d'aspect entre l'actif et le passif : *Paul mange un gâteau* implique un déroulement où l'actif met en scène la source ou l'agent alors que le passif : *le gâteau est mangé* réalise en fait une relation toujours présente mais masquée par l'actif, celle qui décrit la « modification » subie par le patient lors de l'action (Muller 2005 :6), implique un aspect inaccompli, lié à la présence du participe passé. Le passif n'est toujours en concordance avec l'actif que pour les verbes statifs qui marquent un état : *une nappe recouvre la table/ la table est recouverte d'une nappe* au contraire, il y aura décalage lorsque recouvre, avec sujet animé, implique une action en train de se faire : *je recouvre la table d'une nappe*.

Le complément d'agent, quant à lui, est introduit par une préposition qui est le plus souvent *par*, parfois *de* ou une préposition de lieu : *elle est aimée de ses amis*. Il est évident que s'il est facile de formuler la règle de formation du passif, on voit combien son application pose de problèmes en pratique. De même, il faut se garder d'attribuer à actif et à passif leur sens étymologique. Tout comme l'actif n'est pas à relier nécessairement à action produite, le passif ne peut pas l'être à action subie. Par exemple dans *il existe*, le procès renvoie à un état, dans ; *il souffre*, le sujet n'est pas agent, mais patient, dans *il reçoit une lettre*, il est le bénéficiaire de l'action. L'actif présente donc toute une gamme de valeurs sémantiques. Il en va de même pour le passif. Il ne suffit pas qu'un verbe du français ait un emploi en construction directe pour que cet emploi donne automatiquement lieu à un emploi au passif. Ces faits sont bien connus et de nombreuses classes d'emplois de verbes concernés par cette situation ont été recensées dans la littérature (cf. Leclère (1993) et Gaatone (1998)). Il apparaît que la valeur commune que l'on puisse attribuer au passif soit dans l'échange des rôles syntaxiques de sujet et de complément, et dans la possibilité de supprimer le complément prépositionnel. Force est de trouver son unité dans un fonctionnement syntactico-sémantique tel que l'échange des rôles et de la place des éléments. Nous allons d'abord passer en revue les moyens de passivation dans les deux langues.

### 1. Les moyens de passivation en français

La langue française dispose de deux grands types de structures grammaticales pour exprimer la passivation : des constructions périphrastiques, formées à l'aide d'auxiliaires plus ou moins grammaticalisés, et les constructions dites « réflexives ».

#### a. Les constructions périphrastiques

Pour ce qui est du premier type, traité *supra*, la construction passive la plus analysée (la seule d'ailleurs prise en compte par la grammaire traditionnelle) est {auxiliaire être + participe passé d'un verbe transitif direct}, considérée comme la «

construction de base du passif » Cette construction admet tout aussi bien la mention de l'agent que son omission: *le président a été élu (par le peuple)*. D'autre part, l'élément thématisé, toujours le patient de l'action dans la relation de prédication, peut être assumé par un argument animé, mais aussi par un substantif inanimé : *la bijouterie a été cambriolée*. Le français admet la transformation passive de la plupart des verbes transitifs directs, mais les possibilités formelles offertes par le système fournissent des résultats qui, tout en étant grammaticalement correct, présentent de fortes contraintes de distribution. Ainsi, la phrase *j'ai trouvé une chaîne en or s'avère beaucoup plus naturel que son correspondant passif une chaîne en or a été trouvée par moi*. Outre la construction passive de base, la langue française dispose de quatre autres constructions périphrastiques : {se faire + infinitif}, {se laisser + infinitif}, {se voir + infinitif} et {s'entendre + infinitif}. La construction {se faire + infinitif} admet aussi bien la présence que l'absence de l'agent : *je me suis fait expliquer le chemin (par des passants)*. Cette construction présente, toutefois, deux particularités par rapport à la construction passive dite non marquée. D'une part, il s'agit d'une tournure extrêmement productive à l'oral qui est généralement réservée à un patient humain : *Je me suis fait contredire en réunion, nous nous sommes fait accuser de vol*. Le français dispose également d'un troisième moyen périphrastique de passivation : la structure {se laisser + infinitif} : *je me suis laissé dire que tout allait bien (=on m'a dit que tout allait bien)*. Finalement, on trouve aussi deux autres constructions périphrastiques avec des verbes du domaine sensoriel apparues en français : {se voir / s'entendre + infinitif}, où le verbe *s'entendre* est suivi d'un verbe déclaratif tels que *dire*: *il s'est vu imposer un horaire difficile (=on lui a imposé)*.

### **b. Les constructions pronominales à sens passif**

Plusieurs contraintes pèsent sur cette construction. Elle s'utilise avec un sujet non animé et si le verbe a une construction directe : *la ville s'est beaucoup transformée (= la ville a été beaucoup transformée), ce produit se vend bien*. La construction pronominale peut être mise en rapport avec une construction passive : *ce produit est bien vendu* Ou avec une construction active où le sujet du pronominal est complément *on vend bien ce produit*.

## **2. Les moyens de passivation en albanais**

### **a. Des formes identiques pour trois voix**

En albanais, les liens entre l'action exprimée par le verbe et le sujet de la phrase peuvent s'exprimer morphologiquement sous deux formes, qui s'opposent l'une à l'autre (Gramatika e gjuhës shqipe, Tiranë, 1995), la forme active et la forme non active. La forme active correspond *grosso modo* à la voix active du français. La plupart des verbes transitifs utilisés dans plus d'une diathèse s'emploient aux deux formes: *laj/lahem* « laver/se laver ».

La catégorie de la diathèse englobe tous les verbes y compris ceux qui ne peuvent s'employer qu'à la forme active, tels que les verbes intransitifs *pësoj* « subir », les verbes qui ne s'utilisent qu'à la forme non active tels que : *kollem, dukem, pendohem* « tousser, paraître, se repentir » (Fonetika dhe gramatika e gjuhës së sotme letrare shqipe II, Akademia e shkencave të Shqipërisë, Instituti i gjuhësisë dhe i letërsisë, Tiranë, 1976). La Gramatika e gjuhës shqipe (1995 :270), s'appuyant sur les divers types de liens entre l'action désignée par le verbe et le sujet de la phrase, ainsi que sur l'opposition des formes correspondantes, (active-non active), distingue quatre voix ; active, passive, réflexive et moyenne. Les verbes à la voix active ont une forme active et désignent une action faite par le sujet : *ajo e lexoi romanin për dy ditë* « elle a lu le roman en deux jours ». Les verbes sont à la diathèse passive quand ils sont à la forme non active et désignent une action subie par le sujet de la phrase où l'agent peut être exprimé ou non. Dans cette diathèse sont inclus tous les cas où les verbes à la

forme non active désignent une action qui n'est pas accomplie par le sujet de la phrase : *kur do të thyhet ky zakon ?* « quand cette loi sera-t-elle abolie ? ».

Les verbes sont à la diathèse réfléchie quand ils sont à la forme non active et désignent une action faite et subie simultanément par le sujet de la phrase *krihem, lahem, vishem. përqafohem, përshëndetem, fejothem* « se peigner, se laver, s'habiller, s'embrasser, se saluer, se fiancer ».

Les verbes sont à la voix moyenne lorsqu'ils sont à la forme non active et désignent une action faite par le sujet. Sont inclus dans cette diathèse moyenne quelques verbes qui désignent :

- un mouvement tels que : *hidhem, kthehem, përpiqem, rrotullohem* « s'élancer, revenir, s'efforcer, tourner ».
- une activité psychique, physiologique comme : *gëzohem, hidhërohem, mërzhitem, kollem* « se réjouir, se fâcher, s'ennuyer, tousser »
- un changement dans l'état physique, physiologique ou psychologique du sujet, tels que : *plakem, rritem*, « vieillir, grandir ».

On remarquera que nous avons fait aussi une présentation de la voix réfléchie et moyenne en albanais car souvent elles sont difficiles à délimiter de la voix passive en raison de leur identité formelle. Cependant, l'avantage de la langue albanaise, si on peut le considérer comme tel, est qu'elle présente la même construction, pour les trois voix, passive, moyenne et réfléchie. Elle dispose d'un paradigme verbal exprimant le passif avec trois types différents de construction :

- Une forme paradigmatique, dérivé de l'actif, à valeur de médio-passif et de réfléchi en même temps, pour le présent et l'imparfait indicatif
 

Actif	médio-passif et réfléchi
1 <sup>ère</sup> personne du singulier : <i>laj (je lave) / la-hem (je me lave, je suis lavé)</i>	
- Une forme avec la particule *u*, qui caractérise le passé simple ou aoriste,
 

Actif	Passif
1 <sup>ère</sup> personne du singulier : <i>lava (je lavai) / u lava (je fus lavé, je me lavai)</i>	
- L'albanais dispose aussi d'un passif, composé de l'auxiliaire « *jam* » (être) et le participe invariable (désinence *-ar*) dans lequel on a le schéma classique de l'opposition actif / passif qui signale le changement de diathèse par rapport à l'auxiliaire « *kam* » avoir.
 

Actif	Passif
1 <sup>ère</sup> personne du singulier : <i>kam larë (j'ai lavé)      jam larë (je suis lavé, je me suis lavé)</i>	

Des trois formes, la troisième est celle qui, du point de vue fonctionnel, correspond le mieux au passif *stricto sensu*, c'est-à-dire que le sujet au nominatif dans la construction active devient complément d'agent dans la phrase passive alors que l'objet à l'accusatif de la phrase active devient sujet dans la construction passive et qui admet d'expliquer le nom d'agent en position périphérique, comme nous montre l'exemple suivant :

<i>Gjyshi im</i>	<i>ka ndërtuar</i>	<i>Këtë shtëpi.</i>
<i>grand-père-POSS</i>	<i>avoir construit</i>	<i>cette maison</i>
<i>Mon grand-père a construit cette maison.</i>		

<i>Kjo shtëpi</i>	<i>Është ndërtuar</i>	<i>Nga gjyshiim.</i>
<i>Cette maison</i>	<i>être-PASS construit</i>	<i>par grand-père-POSS</i>

*Cette maison a été construite par mon grand-père.*

Il apparaît que l'albanais possède des formes médio-passives synthétiques aux temps simples (inaccompli). Alors qu'aux temps composés (accompli), il emploie *jam* « être » et une forme participiale invariable. En outre, il présente une situation originale : mis à part les formes synthétiques au présent et à l'imparfait de l'indicatif, et les formes analytiques avec « être » aux temps composés de l'accompli, il se sert aussi de la particule *u* (qui correspond à l'origine à un réfléchi) et des formes de l'actif pour former l'aoriste. Signalons encore une autre particularité de l'albanais. Les formes médio-passives s'emploient aussi avec une valeur réfléchie : *lahem me ujë të ftohtë* « je me lave avec de l'eau froide ». Mais la forme médio-passive peut être ambiguë : *lahet* veut dire aussi bien « il se lave » que « il est lavé (par) ». Etant donné leur forme commune, il est souvent difficile de délimiter la voix réfléchie et la voix moyenne. Donc le même morphème verbal a valeur passive, moyenne et réfléchie, en d'autres termes les formes sont identiques pour les trois diathèses.

#### **b. Actif à valeur de passif**

Il est évident que la fonction principale de la passivation est de changer l'objectif communicatif d'une phrase. En français, la voix passive est exigée en thématissant un actant autre que celui de sujet de la phrase active. Cela se passe en français et plus généralement dans les langues non flexionnelles. Cependant, dans les langues comme l'albanais où la fonction syntaxique est exprimée par la flexion nominale et qui par conséquent disposent d'un ordre des mots plus souple, le simple déplacement des actants peut réaliser la même fonction communicative aussi bien avec la voix passive qu'avec la voix active. La simple topicalisation du nom d'objet est suffisante pour donner à la phrase une interprétation passive. Dans ces cas-là, on pourrait parler de valeur passive comme le montre les exemples suivants :

*Kristofer Kolombo e zbuloi Amerikën*  
(*Christophe Colomb a découvert Amérique*)

*Amerikën e zbuloi Kristofer Kolombo*  
(*L'Amérique Christophe Colomb a découvert*)

Cette structure, très fréquente en albanais, a l'avantage de maintenir la voix active tout en mettant en topique l'objet, ce sur quoi on veut insister et qui est important. Cette construction donne à première vue l'impression d'une voix passive et peut ainsi présenter de sérieux problèmes de traduction pour l'étudiant de FLE.

En conclusion on peut dire que dans les deux langues, il existe un type de voix marquée, formée par un verbe auxiliaire, complémentaire par rapport à la forme non finie du verbe qu'une langue comme le français qui dispose d'un système casuel plus pauvre et d'un ordre des mots plus rigide a élaboré des formes qui sont typiquement passives grâce à des auxiliaires spécifiques, bien que la thématisation du nom d'objet défini reste un moyen, pratiqué surtout dans la langue parlée. L'albanais, caractérisées par une flexion nominale et par conséquent par un ordre plus souple des mots peut réaliser la même fonction communicative aussi bien avec la voix non marquée

(active) qu'avec la voix marquée (la simple thématization du nom d'objet est suffisante pour donner à la phrase une interprétation passive). (La voix non marquée (basique), est celle des phrases actives, quand le premier actant correspond au sujet. La voix marquée exprime une variation syntaxique de cette construction, qui conserve le même contenu notionnel).

### c. Questionnement

Constatant les nombreux problèmes de traduction de ces voix en français causées par les interférences + de leur LM nous nous sommes interrogées et avons été amenée à formuler les deux hypothèses suivantes :

- Comme mentionné ci-dessus, il n'est souvent pas aisé de délimiter ces voix en albanais puisque l'uniformisation du système grammatical, donne selon l'emploi temporel, pour les trois voix, 3 formes différentes. Par conséquent, notre apprenant de FLE, se verra au préalable confronté au problème de délimitation de la voix dans sa LM qu'il devra au préalable bien connaître et différencier. Nous pensons que la plus grande difficulté va se situer au niveau temporel de la forme non active qui va l'induire en erreur. Du fait de sa ressemblance à celle du français, l'étudiant de FLE aurait tendance à considérer la forme en être + pp V, utilisée pour les temps composés comme passive, et les formes simples comme des voix réfléchies.
- Sachant que le français est une langue rigide en ce qui concerne la place des actants et que l'albanais, langue flexionnelle, est plus souple sur ce point, l'étudiant albanophone de FLE est sujet aux erreurs de structure « objet verbe sujet » par interférence de sa langue maternelle.

### d. Test et résultats

Pour vérifier nos hypothèses, nous avons procédé à un test qui a été fait auprès des étudiants du Département de français de l'Université de Pristina. Tenant compte de leur niveau et sachant que la voix passive a été traitée dans les modules de langue, nous avons sélectionné quinze étudiants de seconde et troisième année. La tâche du test consistait à traduire en français des phrases simples dont le lexique était supposé connu des étudiants. Dix phrases soigneusement élaborées en albanais renfermant des verbes à la voix active, passive, réfléchi et moyenne devaient être traduites en français. Les résultats obtenus devraient nous permettre de confirmer nos hypothèses. Par la suite, nous allons présenter ces phrases.

La première phrase *foshnjën e shëron mjeku* « le médecin soigne l'enfant » est une construction active. Mais la thématization de l'objet, donne à première vue une impression de forme passive qui a d'ailleurs induit en erreur les étudiants qui l'ont tous traduit comme phrase active en gardant à la même place les actants en français et en donnant ainsi un autre sens à la phrase initiale « l'enfant soigne le médecin ».

Par la suite, les phrases renferment un verbe à la forme non active en albanais. L'exemple *topi rrëmbehet nga Pali* « la balle est saisie par Paul » contient un verbe à la forme non active, un agent explicité « nga Pali » et un sujet « topi ». Le temps est un présent. Les résultats montrent que la structure est maintenue. Cinq étudiants la traduisent par la construction « être + participe passé », quatre par un verbe actif présent « la balle saisit Paul » et quatre par un verbe réfléchi au présent « la balle se saisit par Paul ». Remarquons que l'emploi de l'agent introduit par la

préposition » nga » aurait dû guider les étudiants vers une voix passive en français aussi.

La phrase *nga mjeku shërohet i sëmuri* « le malade est guéri par le médecin » présente également une construction passive en albanais de structure « agent + V forme non active + sujet » conforme à la nature de la langue albanaise dont l'ordre des constituants est plus libre, l'agent pouvant ainsi être placé en tête de phrase dans le but d'une thématization. En ce qui concerne la position des actants, les résultats montrent que cinq étudiants ont employé en français la structure Sujet + être Vpp + agent parmi lesquels deux de manière exacte et trois en ajoutant le pronom réfléchi « se » (le malade se guérit par le médecin). Quant aux dix autres étudiants, ils ont tous appliqué la structure de leur langue maternelle : par agent + (se) V + S parmi lesquels six ont employé le pronom réfléchi *se*.

La quatrième phrase *nga dielli u nxeh dhoma* « la chambre fut réchauffée par le soleil » est également une construction passive en albanais, de même structure que la phrase précédente avec le complément d'agent en première position mais le temps utilisé est l'aoriste marqué par la particule *u*. Les résultats montrent que douze étudiants ont utilisé correctement *dhoma* « la chambre » comme sujet du verbe en le plaçant devant le verbe, mais il faut noter que six apprenants ont placé l'agent devant le sujet de la manière suivante: « par le soleil la chambre est chauffée ». Il ne fait aucun doute que ce placement en tête de l'agent devant le sujet soit une interférence de la LM qui comme cité ci-dessus a un ordre plus souple des mots ; on peut aussi bien dire *nga dielli u nxeh dhoma* ou *nga dielli dhoma u nxeh* sans modifier le sens de la phrase. Parmi ces douze étudiants six ont utilisé correctement la voix passive en français, un seul étudiant a employé le pronom réfléchi. Les résultats obtenus dans cette phrase prouvent que ces étudiants sont conscients que le sujet est « *dhoma* » et que par conséquent il doit être positionné devant le verbe.

La phrase suivante proposée à traduire *hapet një shishe tjetër* « une autre bouteille est ouverte/ on ouvre une autre bouteille » présente la particularité de ne pas avoir d'agent exprimé. Elle renferme un verbe à la forme non active, au présent, et elle est de forme passive car le sujet subit l'action. Il apparaît que dix étudiants ont employé le pronom réfléchi « se » (\*une autre bouteille s'ouvre) alors que cinq autres ont employé la forme passive (une autre bouteille est ouverte).

La phrase *vajza do të lahet nga e ëma* « la fillette sera lavée par sa mère » est elle aussi à la forme passive, le verbe est non actif, au futur. L'ordre des mots correspond à celui du français, soit Sujet + Verbe+ complément d'agent. Les productions montrent que huit étudiants ont correctement employé la voix passive avec un futur ou un futur proche. Alors que sept autres ont utilisé le pronom réfléchi *se* de la manière suivante (\* la fille va se laver par sa mère).

La septième phrase *ai emërohet drejtor* « il est nommé directeur » est à la voix passive en albanais. Dans leur production, dix de nos apprenants emploient le verbe au présent à la voix active « \*il nomme directeur » quatre avec une forme réfléchie \* *il se nomme directeur*, seulement un étudiant avec la construction passive adéquate: *il est nommé directeur*.

La traduction suivante proposée *kjo shtëpi është ndërtuar nga gjyshi im* « cette maison a été construite par mon grand-père » est à la voix passive au passé composé. Les productions montrent que onze étudiants ont bien utilisé la forme correspondante en français alors que quatre ont employé le pronom réfléchi *se* devant le verbe (\*cette maison s'est construit par mon grand-père).

*Unë kthehem në shtëpi* « je rentre à la maison » est une phrase renfermant un verbe à la voix moyenne, c'est-à-dire que le sujet du verbe accomplit l'action mais la forme verbale est non active. Les productions de nos participants montrent que quatre étudiants ont bien utilisé le verbe en français « je rentre/ retourne à la maison. Alors que les onze autres ont ajouté le pronom réfléchi « me » (\*je me retourne à la maison), ce qui témoigne indéniablement du transfert de la langue maternelle.

La dernière phrase *Linda dhe Rina janë krehur vetë* « Linda et Rina se sont peignées seule » renferme le verbe au passé composé à la forme non active à la voix réfléchie parce que Linda et Rina ont accompli elles-mêmes cette action sur soi. Les résultats obtenus sont : sept étudiants ont employé le pronom réfléchi « se » (*Linda et Rina se sont peignées seules*) et huit ont utilisé la forme passive du verbe (*\*Linda et Rina sont peignées seules*). Ce qui nous conforte dans notre hypothèse que les temps composés des formes non actives sont considérées par la plupart des étudiants comme des voix passives.

Pour une lecture plus rapide, les résultats sont représentés dans le tableau ci-dessous. La première colonne indique l'ordre des phrases albanaises avec une initiale A pour actif, P pour passif, M pour moyen et R pour réfléchi. La troisième colonne montre le nombre d'étudiants qui ont répondu pour la phrase donnée par une construction passive, la quatrième par une forme réfléchie et la cinquième par une forme active en français. L'avant dernière colonne indique le nombre d'étudiants qui ne l'ont pas traduite, alors que la dernière colonne montre comment elle doit être traduite en français. Les chiffres soulignés en caractère gras indiquent une traduction erronée, alors que ceux qui ne sont pas soulignés une traduction exacte.

Voix	Phrase	Passif	Réfléchi	Actif	SR	FR
1.A	<i>Foshnjën e shëron mjeku</i> (présent)	15	-	0	-	A
2.P	<i>Topi rrëmbëhet nga Pali</i> (présent)	5	4	4	2	P
3.P	<i>Nga mjeku shërohet i sëmuri</i> (présent)	2	6	7	2	P
4.P	<i>Nga dielli u nxeh dhoma</i> (aoriste)	12	1	-	2	P
5.P	<i>Hapet një shishe tjetër</i> (présent)	5	10	-	-	P
6.P	<i>Vajza do të lahet nga e ëma</i> (futur)	8	7	-	-	P
7.P	<i>Ai emërohet drejtor</i> (présent)	1	4	10	-	P
8.P	<i>Kjo shtëpi është ndërtuar nga gjyshiim</i> (passé composé)	11	4	-	-	P
9.M	<i>Unë kthehem në shtëpi</i> (présent)	-	11	4	-	A
10.R	<i>Linda dhe Rina janë krehur vetë</i> (passé composé)	8	7	-	-	R

En ce qui concerne la première phrase, les résultats obtenus confirment notre première hypothèse sur la position de l'objet thématique que les étudiants ont tous considéré comme passive en raison de la thématique de l'objet qui donne, comme cité ci-dessus, une impression de passif. Bien que le nom *foshnjën* soit à l'accusatif et le nom *mjeku* au nominatif, et le verbe à la forme active. Hormis le temps qui diffère, les phrases 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 sont toutes à la diathèse passive et par conséquent auraient dû être transposées en phrases passives en français. Les phrases 2, 3, 5 et 7 sont au présent. La lecture du tableau indique un chiffre assez élevé du réfléchi, une tendance à l'emploi du pronom réfléchi dans les 6 phrases. Ce phénomène d'utilisation est encore plus saillant avec le médio-passif, phrase 9, où le taux d'emploi du pronom réfléchi est très élevé. Apparemment un certain nombre d'étudiants ont tendance à considérer les terminaisons des verbes au présent de la forme non active comme une marque de réfléchi. Quant à la dernière phrase qui est au passé composé de la diathèse réfléchie, on constate que plus de la moitié des étudiants



(8) l'ont traduite par une voix passive, ce qui corrobore notre hypothèse sur les temps composés des formes non actives de l'albanais considérés par nombre d'apprenants comme des structures passives tandis que celles des temps simples comme des structures pronominales.

### **Conclusion**

Nous avons présenté la voix passive dans les deux langues en question avec une perspective contrastive en insistant un peu plus sur celle de l'albanais pour un lecteur non averti de l'albanais étant des langues assez éloignées, certaines structures analysées n'existant pas en français. Il apparaît que les productions linguistiques « déviantes » des apprenants albanophones de FLE peuvent être expliquées par une différence syntaxique entre les deux langues en présence, notamment dans le cas de la structure passive de base qui est bien plus complexe en albanais. Les ressemblances partielles entre les deux langues peuvent s'avérer dangereuses pour l'apprenant en générant des erreurs d'interférence. Bien que certaines des constructions analysées soient « communes » aux deux langues étudiées, l'étude a permis de montrer que la simple transposition formelle ne fournit en français des résultats naturels que dans des contextes très spécifiques. Pour l'enseignement, il serait donc nécessaire de proposer une démarche d'enseignement-apprentissage d'une langue en situation, nécessité qui est dans le cas de la voix passive, une exigence incontournable afin de contrecarrer, chez l'albanophone apprenant de FLE, la tendance à un usage déplacé du pronom réfléchi et de structures actives incorrectes dues à la thématization de l'objet en albanais. Pour une bonne assimilation de la voix passive, il faut observer les difficultés auxquelles se heurtent les étudiants albanophones. Ensuite, il faut recourir à des exercices de grammaire qui, accompagnés d'une réflexion grammaticale adéquate contribuent à l'acquisition raisonnée de la compétence linguistique et visent à mettre en œuvre les connaissances théoriques.

La langue source exerce en effet sur l'acquisition de la langue cible une double influence, à la fois positive et négative. C'est grâce à la connaissance de sa propre langue qu'un individu peut apprendre une langue étrangère, mais cette langue maternelle est aussi un facteur de ralentissement de l'acquisition de la langue cible. Debyse rappelle "transfert l'effet positif d'un apprentissage sur un autre et interférence l'effet négatif".

### **Bibliographic references**

- BESSE, H. – PORQUIER, R. 1991. Grammaire et didactique des langues, Paris: Hatier-Didier. ISBN : 978-2-278-06933-0
- CREISSEL, D. 1995. Eléments de syntaxe générale, Paris: PUF. ISBN :978-2130470076.
- DEBEYSER, F. 1970. "La linguistique contrastive et les interférences". *Langue française*, n. 8, pp. 31- 61, ISBN : 978-0-313-07696.
- JALENQUES, P. 2015. Le passif en français et les lacunes distributionnelles des verbes, ISBN : 9782200931100. *Corela* [En ligne], 13-1 | mis en ligne le, Available online : <http://journals.openedition.org/corela/4015>, DOI : 10.4000/corela.4015.
- GAATONE, D.1998. Le passif en français. Paris / Bruxelles : Duculot, ISBN : 2801111996.
- LECLERE, C. 1993. Classes de constructions directes sans passif, In: *Langages*, 27<sup>e</sup> année, n°109, Sur le passif, sous la direction de Gaston Gross. pp. 7-31. DOI : <https://doi.org/10.3406/lgge.1993.1087>
- LE GOFFIC, P.1970. Linguistique et enseignement des langues : à propos du passif en français. *Langue française*, n°8, Apprentissage du français langue étrangère, sous la direction d'Emmanuèle Wagner. pp. 78-89.

DOI: <https://doi.org/10.3406/lfr.1970.5529> Available online:  
[www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1970\\_num\\_8\\_1\\_5529](http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1970_num_8_1_5529)  
LE GOFFIC, P. 1993. Grammaire de la phrase française. Paris: Hachette, ISBN : 978-2010203831.  
AGALLIU, F. et al. 1995. Gramatika e gjuhës shqipe, vol. I: morfologjia (La grammaire de la langue albanaise: morfologjia), Tirana: Académie des sciences. ISBN-10: 99927-761-6-1.  
GREVISSE, M. – GOOSSE, A. 2011. Grammaire Langue française Le Bon Usage, De Boeck Duculot, 15e édition. ISBN: 9782807300699.  
MULLER, C. 2005. Diathèses et voix en français »Interaction entre sémantique et pragmatique, Actes du XI Séminaire de Didactique Universitaire (Constanța 2004, Université Ovidius, Association des Chercheurs en Linguistique Française). Bucarest: ASE. pp. 73-95.  
RIEGEL, M. et al. 1994. Grammaire méthodique du français. Paris: Hachette, ISBN: 9782200927806.

*Words: 5275*

*Characters: 32 409 (18,01 standard pages)*

Associate prof. Bade Bajrami  
Department of French Language and literature  
Faculty of philology, University " Hasan Prishtina" of Prishtina  
10 000 Prishtina  
Kosovo  
[Bade.bajrami@uni-pr.edu](mailto:Bade.bajrami@uni-pr.edu)

Associate prof. Nerimane Kamberi  
Department of French Language and literature  
Faculty of philology, University " Hasan Prishtina" of Prishtina  
10 000 Prishtina  
Kosovo  
[nerimane.kamberi@uni-pr.edu](mailto:nerimane.kamberi@uni-pr.edu)